

2^{ème} DIMANCHE DE CAREME – A
(Couvent de l'Annonciation, Paris – Dimanche 17 février 2008)

Une femme... qui, gravement malade étant enfant, avait été soignée dans sa chair avec beaucoup de délicatesse par une religieuse, a décrit un jour, bien des années plus tard, le souvenir de cette rencontre : « J'ai tout tenté pour retrouver ton visage : tu n'as jamais réapparu que comme une ombre (...). J'ai scruté le passé, fouillé mon souvenir, exploré ma mémoire, sans parvenir à "déciéler" ton beau visage, ni à ramener à la surface autre chose qu'une image informe de Dieu, et cette tristesse inconsolable de savoir perdue ta beauté »¹.

Frères et sœurs, vous l'avez entendu, il est resté dans la mémoire de cette femme, malgré la « tristesse inconsolable de savoir perdue [l]a beauté » du visage de celle qui l'a soignée enfant, il est resté, en lieu et place de ce visage aimé, comme une « image (informe) de Dieu », comme une sorte de « tache immaculée » de blancheur, trace-témoin tenace de cette « expérience de bonté » qui a transfiguré à jamais la vie de cette femme devenue une grande poétesse : « Rien ne pourra effacer la tache immaculée qu'a fait dans ma vie ta bonté »², écrivait-elle encore un peu plus loin.

Eh bien, tels sont, sans doute, frères et sœurs, le sens et surtout la réalité très concrète que devrait revêtir dans nos vies, comme un vêtement blanc, la Transfiguration de « notre Sauveur, le Christ Jésus »³, si nous ne voulons pas que celle-ci demeure seulement une belle page d'évangile que l'on écoute tranquillement assis sur son banc d'église deux fois par an, tel un conte merveilleux qui serait réservé à « Jésus seul »⁴ et à ses trois amis, « Pierre, Jacques et Jean son frère »⁵. Oui, frères et sœurs, osons-le dire : transfigurer le visage et le corps d'un homme n'est pas réservé à Dieu !

En effet, celui-ci n'a pas donné aujourd'hui son Fils en spectacle à ses disciples pour nous épater, pour « épater la galerie » : la scène de la Transfiguration n'est pas celle d'une salle de spectacle ni d'un plateau de télévision où l'on admirerait l'idole ou l'officiant ecclésiastique en habit blanc. Ce n'est ni le Zénith ni même une cathédrale ! Jésus n'a pas été non plus transfiguré seulement pour consoler bien gentiment ses disciples, suite à la mauvaise nouvelle qu'il allait mourir, en leur annonçant ainsi, par delà la Passion, sa Résurrection : sans doute faut-il nous souvenir que les apôtres et les évangélistes n'ont rapporté cet événement de la Transfiguration qu'après la Résurrection, relisant à la lumière de la Résurrection, et sous la motion de l'Esprit Saint, l'expérience de bonté et d'amitié vécue avec Celui qui ne les appela plus « serviteurs, mais amis »⁶ avec Celui qui « donna sa vie pour ses amis »⁷, avec Celui qu'ils ont vu sur la Croix « sans éclat, ni beauté, sans plus aucune apparence... »⁸, avec Celui qui, au soir de sa Résurrection, à partager le repas qui le fera reconnaître comme l'Ami divin.

De cette expérience unique de vie avec « l'Unique, plein de grâce et de vérité », ils ont retenu, pour les générations à venir, ce qui a marqué leur mémoire, comme « l'ombre d'une nuée lumineuse ». C'est pourquoi, frères et sœurs, la scène de la Transfiguration n'est pas de l'ordre de l'esbroufe médiatique (réservée à un Dieu magicien et à son gourou), mais de l'ordre de *l'intimité de l'amitié*, parce qu'elle contient en son centre, en son cœur, *un secret* : celui du message plénier

¹ Lydie DATTAS, *L'Expérience de bonté*, Paris, Arfuyen, 1999, p. 21.

² *Idem*.

³ II Tm 8, 10.

⁴ Mt 17, 8.

⁵ Mt 17, 1.

⁶ Jn 15, 15.

⁷ Jn 15, 13.

⁸ Is 53, 2.

de la Révélation chrétienne, lorsque Jésus demande à ceux qu'il va bientôt appeler ses amis de se relever : « Relevez-vous et n'ayez pas peur! »⁹.

Or, telle est bien l'une des principales tâches assignées au chrétien pendant l'ensemble de sa vie : *transfigurer*, c'est relever le corps de mon frère quand ce corps est dans la crainte, aux prises avec toutes les craintes de la vie : « Relève-toi, mon ami ! Sois sans crainte ! » ; *transfigurer*, c'est relever l'homme déchu et apeuré pour que, sur le visage de mon prochain assombri par les multiples peines que la vie lui impose, finisse par se dessiner même discrètement, dans la pâleur des traits trop creusés et trop abîmés par les larmes, finisse par s'inscrire sur les traits d'un visage trop tourmenté par le mal commis ou subi, quelque chose déjà de la joie de Pâques ; *transfigurer*, c'est faire changer le visage, faire changer la figure de mon prochain afin qu'il vive et revive mieux, c'est donner une nouvelle figure, un nouveau visage au monde si souvent attristé et déprimé, à l'homme souffrant de toutes les tortures du corps et de l'esprit, à l'homme pécheur, à l'homme marginalisé, chassé, menacé ; *transfigurer*, c'est donner de nouvelles figures de vies, d'espoir, de joie, de réconciliation à nos contemporains contre toutes les défigurations de la mort, de nouvelles transfigurations à inventer pour « pour les délivrer de la mort et les garder en vie au jour de famine »¹⁰, comme le chantait le psaume tout à l'heure.

Quelle belle tâche, frères et sœurs, confiée par le Christ du Thabor au chrétien qui puisera son inventivité aux sources toujours nouvelles de l'Évangile, puisque le Christ a transfiguré, a donné une nouvelle figure, un nouveau sens à tant d'hommes et de femmes qu'il a rencontrés, des hommes et des femmes emmurés dans un passé accablant ou malmenés par une actualité malheureuse : les possessions, les maladies, le péché, la mal-croyance, le deuil, et même la bonne conscience des docteurs de la Loi, bref, tous ceux et toutes celles que Jésus a réhabilités pour constituer l'Église, le Nouveau Peuple des réhabilités.

C'est d'ailleurs uniquement pour cette raison que la Sainte Église de Dieu montre et remontre et montre à nouveau, sur le Thabor de l'autel, le corps de Jésus, ce corps livré pour rassasier gratuitement tous les affamés, c'est le corps que nous sommes tous et chacun : regardons-nous ! Ce corps eucharistique est corps ecclésial. Ce Jésus est « notre Soleil et notre vrai visage », Il est notre véritable image appelée à la transfiguration. Et c'est donc à ce long travail de transfiguration que le Christ nous appelle aujourd'hui, lui qui est un homme comme nous, mais qui est autre que nous, parce qu'il veut que nous devenions comme lui, « devenu d'autant supérieur aux anges que le nom qu'il a reçu en héritage est incomparable au leur »¹¹.

Mais, me direz-vous, quel rapport avec le Carême ?... Et bien, frères et sœurs, le rapport avec le Carême c'est que ce chemin de conversion qui nous mène à Pâques n'a rien à voir avec un quelconque « effort de Carême » justement, cet effort qui viendrait brider en nous le charnel, afin, paraît-il, de libérer le spirituel selon une logique qui relève plus de certaines philosophies païennes que de la loi de l'incarnation, mais qui ne fait que nous donner un peu plus une « face de Carême » !

Non, cette divine et lumineuse clarté sur la chair de l'Homme-Dieu vient au contraire nous rappeler que c'est celle qui brille en nous, au plus profond de notre humanité, et que nous sommes donc destinés, nous aussi, à avoir un autre visage, une autre figure, et que déjà cette autre figure travaille en nous, un peu comme un secret enfoui, depuis notre baptême, nous qui sommes tous porteurs de la robe blanche des élus de Dieu, la robe blanche que nous porterons encore, « en corps » ecclésial, au jour de l'Apocalypse, la robe blanche de ceux qui auront traversé l'épreuve et l'auront lavée dans le Sang de l'Agneau¹². Le sacrement de l'autel en représente chacune des étapes : mémoire de la libération des servitudes de l'existence au jour du baptême, mémoire célébrée aujourd'hui pour lever le voile – c'est le sens du mot « révélation » – sur le pays où couleront le lait et le miel¹³, où le cobra et le lion joueront avec nos enfants...¹⁴

⁹ Mt 17, 7b.

¹⁰ Ps 32, 19.

¹¹ Hb 1, 4.

¹² Cf. Ap 7, 4b.

¹³ Cf. Ex 3, 17.

¹⁴ Cf. Is 11, 8.

Alors, frères et sœurs, pour que ce pays advienne, faisons comme Jésus. Ne restons pas à regarder le ciel pour y chercher Dieu en dehors de notre humanité. Redescendons de la montagne, pour, comme Jésus, « faire resplendir la vie »¹⁵. Vivons selon ce qu'il nous demande, consentons à notre existence, touchons à ce qui est au plus près de notre originalité et de notre liberté. Car, c'est en consentant à notre tâche quotidienne que finalement nous trouvons le véritable visage de Dieu et notre vrai visage, tout spécialement, comme Jésus, en transfigurant la vie de notre prochain, en l'aidant à se relever, c'est-à-dire en lui faisant connaître son vrai visage, en changeant son masque rouge de douleur, son masque gris à force de dépression, son masque noir de mort-vivant à force de maladie, en visage pacifié par une lumière encore jamais reconnue : c'est le don, c'est l'échange que nous avons à faire, à vivre, les uns au profit des autres, pour que « notre corps de misère, par [Lui], redeviennent Lumière »¹⁶.

Pour l'heure, ne manquons pas le temps des arrhes, celles que nous avons à échanger entre amis : construisons les Thabor d'aujourd'hui ! Invitons nos amis ! Invitons ceux qui restent dehors, ceux qui n'osent pas entrer : pas de délit de faciès, car le temps du carême, c'est le temps où toutes les faces se révèlent à elles-mêmes ! Pas de délit de mauvaises mœurs, car demain ce sera le temps de l'amitié, de la miséricorde et du pardon avec la femme aux cinq maris, avec les publicains et les pécheurs, et l'ouverture du Paradis au bon larron ! Invitons ! L'Église ne sera jamais assez vaste pour qu'en elle soient « bénies [et transfigurées] toutes les familles de la terre »¹⁷ ! Invitons, pour témoigner aujourd'hui encore mieux qu'hier de l'extrême sentiment d'aimer du Verbe divin ayant pris un jour du temps des hommes, le visage d'un juif nommé Jésus, pour que « la grâce [qui] nous [a] été donnée dans le Christ Jésus avant tous les siècles (...) devienne visible »¹⁸ aussi aux yeux de ceux et celles qui cherchent désespérément un sens à leur vie, un visage à aimé. Alors, en nous voyant, « le visage découvert, réfléchissant comme en un miroir la Gloire du Seigneur »¹⁹, ils pourront dire, eux aussi, à leur tour : « Par ta Lumière, nous avons vu la Lumière »²⁰ !

Certes, frères et sœurs, ce trésor nous est remis, confié dans les modestes vases d'argile que nous sommes. Mais, qu'y a-t-il de plus important, après la Shoah et tous les génocides, après tous les tsunamis possibles et imaginables, qu'y a-t-il de plus salutaire que l'Évangile de la Transfiguration ? Car cet Évangile, c'est la vie, le salut à l'œuvre dans la vie, pour que la vie se charge de vie ! C'est pourquoi, comme dit le poète, « il [nous] faut vivre d'amour, d'amitié, de défaites, / Donner à perte d'âme, éclater de passion / Pour que l'on puisse écrire à la fin de la fête / *Quelque chose a changé pendant que nous passions...* »²¹. Amen.

fr. François-Xavier Ledoux, o.p.

¹⁵ II Tm 1, 10.

¹⁶ Choral de la Transfiguration, « Ô Jésus, Splendeur du Père », strophe 4, in *Liturgie Chorale du Peuple de Dieu*, ff. J.-Ph. REVEL, D. BOURGEOIS, A. GOUZES, éd. de Sylvanès.

¹⁷ Gn 12, 3.

¹⁸ II Tm 1, 9-10.

¹⁹ II Co 3, 18.

²⁰ Ps 35, 10.

²¹ Cl. LEMESLE, « Il faut vivre... ».